

La Vie spirituelle

[...]. Au commencement, au temps de l'Epreuve décisive pour l'homme, l'échec retentissant de son option l'a fait tomber au-dessous de son *être* et l'a immergé dans la vie des sens et de matière. L'homme est devenu charnellement et sensuellement enténébré, mais l'économie du salut l'élève au-dessus de son être jusqu'au niveau de la *nouvelle créature*. La dialectique de saint Paul prend ici son départ : « Que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruine et que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour » (2 Cor 4,16) – « Vous êtes dépouillés du vieil homme et vous avez revêtu le Nouveau » (Col 3,9).

Dès lors la vie spirituelle s'oriente très précisément vers cette métamorphose : « revêtir l'homme nouveau ». Le « nouveau de cet homme c'est qu'il n'est plus seul ; plus profondément et au cœur de sa transmutation, c'est l' « homme revêtu du Christ », l'être christifié.

Les Pères prennent à la lettre, le fait de revêtir le christ et y voient la projection ou plus exactement le prolongement dans l'homme de l'Incarnation du Verbe, perpétuée avant tout dans le mystère eucharistique. C'est pourquoi ils enseignent non pas à « imiter », mais à « intérioriser » le Christ » [...].

D'un point de vue biblique, l'Incarnation parachève notre nature faite à l'image de Dieu et révèle la structure manifestement christologique de la vie spirituelle. L'homme parcourt ainsi une distance vertigineuse à l'intérieur de son être. Saint Paul cite un hymne primitif chargé d'un dynamisme presque explosif : « Eveille-toi, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ ». Une variante en renforce le sens : « et tu toucheras le Christ » (Eph 5,14). Ce **passage de l'état de mort à l'état de vie, de l'enfer au Royaume, c'est exactement l'itinéraire de la vie spirituelle** [...].

« L'affirmation la plus ferme de l'exégèse patristique soulignant l'appel des Evangiles à la métanoïa ; « **Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche** » (Mat 3,2). Il est plus exact de dire « **changez-vous** », devenez une nouvelle créature, car il s'agit d'un repentir au sens fort : revirement complet de l'intellect et de tout l'être humain.

La rencontre avec Dieu ne saurait s'effectuer dans l'état de nature déchue ; elle présuppose la restauration préalable de celle-ci dans le sacrement du baptême. Car le baptême, selon les Pères, est une véritable re-création de l'être redimé [...].

Saint Irénée, dans sa doctrine célèbre sur la récapitulation de la nature entière en Christ, suit de près saint Paul. Le IV^o Evangile le souligne en parlant de la « seconde naissance ». Les deux termes, métanoïa et naissance, expriment clairement cette modification profonde de l'être humain et marquent son entrée dans le monde de l'Esprit dont les principes sont à l'opposé des principes de ce monde.

Entre un être baptisé et un être non baptisé s'ouvre un abîme, la distance infinie des deux natures. Pour souligner ce caractère de l'absolument nouveau, les Pères se servent de préférence du miracle des noces de Cana, du changement de l'eau en vin. Le symbolisme de cette image fait converger le baptême et l'eucharistie.

En effet, l'eau baptismale a la valeur du sang du Christ, enseigne Nicolas Cabasilas, « elle détruit une vie et en produit une autre... ; nous quittons les tuniques de peau, pour revêtir le manteau royal ».

On comprend maintenant à quel point **la vie spirituelle opère d'emblée une rupture**. Elle n'est point une même vie à laquelle on ajoute des offices, des lectures et des attitudes pieuses, **elle est essentiellement rupture, un combat, une violence qui prend d'assaut les Cieux et s'empare du Royaume**.

L'Évangile mentionne le pouvoir redoutable du Prince de ce monde ; saint Paul, en l'appelant « dieu de ce monde » (2 Cor 4,4), souligne l'état d'aliénation de l'homme par les puissances démoniaques et ce pouvoir de Satan qui exige la rupture radicale.

Nous la trouvons dans le symbolisme du sacrement du baptême : l'immersion totale signifie la mort très réelle au passé coupable, et l'émersion, la victoire définitive, la résurrection, dans la nouvelle vie.

Toutefois la « promesse » du baptême, la « grande profession baptismale » de foi en la Trinité, présuppose une intervention chirurgicale de purification et un acte personnel de l'esprit humain. L'Église prend très au sérieux le pouvoir du mal et ses ravages homicides. C'est pourquoi les anciens rites placent avant le baptême, le rite de l'exorcisme et su solennel renoncement au Malin.

Le prêtre reproduit l'acte divin, il souffle sur le visage du « mort » le Souffle de vie, analogue à l'insufflement de la vie lors de la création de l'homme. Face à l'Occident, règne du Principe de ce monde, où la lumière du jour disparaît, le néophyte renonce au passé, placé sous le pouvoir de l'ennemi. Il mime la lutte à soutenir tout le long de sa vie spirituelle, se tournant vers l'Orient, où le jour paraît, il confesse sa foi et reçoit la grâce. Ce rituel contient en germe l'essentiel de la nouvelle existence.

Négativement, c'est le combat incessant ; positivement, c'est la métamorphose demandée dans la prière finale du baptême, aux accents pauliniens : « O Dieu, dépouille-le du vieil homme, renouvelle-le et remplis-le de la puissance de Ton Saint-Esprit, dans l'union du Christ ». C'est le résumé très dense de la vie spirituelle ; sa progression ne s'arrête jamais : « Quiconque met la main ç la charrue et regarde à l'arrière, est impropre au Royaume de Dieu » (Lc 9,62). Tout arrêt est une régression.

Le caractère totalitaire de la consécration de tout baptisé et confirmé, place celui-ci dans l'extrême tension de tout instant, dans l'aspiration à l'ultime, à l'impossible [...].

La fidélité du néophyte va résister à l'épreuve du temps et à l'assaut des tentations, car le Christ va combattre en lui, avec lui [...].

Père Paul Evdokimov

(Source : « Les âges de la vie spirituelle » - pages 61/63 – Paul Evdokimov – éditions DDB Paris – 1964)